

Inscription de la Société des Amis de Victor Hugo dans la réception universitaire de l'auteur

Arnaud Laster – président de la Société des Amis de Victor Hugo

Le nom même de la Société des Amis de Victor Hugo témoigne de son hugophilie, qui ne se confond pas avec une hugolâtrie mais estime nécessaire de défendre l'auteur contre une hostilité encore assez répandue et exprimée par des accusations souvent diffamatoires. Mais cette dimension affective va de pair avec une exigence de rigueur et de références qui, seule, est susceptible de convaincre les esprits flottants car non ou mal informés.

Sans pour autant sous-estimer les apports si riches de non-universitaires au sens strict – entre autres, Danielle Dumas qui dirigea *L'Avant-scène* de 1986 à 2001 et fut encore la rédactrice en chef de la revue jusqu'en 2004, Pierre Georgel, le plus grand connaisseur des dessins de Hugo, qui fut directeur du Musée des Beaux-Arts de Dijon, de celui de l'Orangerie et du Musée Picasso et professeur à l'École du Louvre –, il convient de rappeler que des universitaires ont contribué à la fondation de l'association en 2000 – deux parmi les sept membres fondateurs : Arlette Albert-Birot, qui a enseigné la poésie moderne et contemporaine à l'École Normale Supérieure, et moi-même, maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle ; qu'ont aussitôt accepté d'être membres du comité d'honneur de grandes personnalités qui ont été aussi universitaires : notre actuel président d'honneur, Robert Badinter (professeur de Droit à Paris I de 1974 à 1994), son prédécesseur à la présidence d'honneur, de 2006 à 2016, Michel Butor (professeur à l'université de Genève de 1975 à 1991), Yves Bonnefoy (qui a enseigné dans diverses universités dont celle de Genève de 1970 à 1972 et au Collège de France), deux des spécialistes les plus réputés de Hugo, Sheila Gaudon (Wesleyan University) et Jean Gaudon (Yale et Paris XII) ; que des membres éminents du Groupe interuniversitaire de travail sur Victor Hugo, estimant sans doute qu'il n'y avait ni doublon ni concurrence, y ont aussitôt adhéré, à commencer par son responsable de l'époque, Jacques Seebacher, dont la bibliothèque où nous sommes réunis porte le nom et qui, invité à siéger au comité d'honneur, a tenu à être membre actif et l'est resté jusqu'à son décès en 2008. En même temps que lui ont adhéré, entre autres, Anne Ubersfeld (qu'évoquera après son décès, de façon très personnelle, Danièle Gasiglia dans le numéro de 2010 du bulletin de l'association, *L'Écho Hugo*), Bernard Leuilliot, Cheng Zeng'hou, professeur à l'université chinoise Sun-Yat-Sen, et de plus jeunes chercheurs, dont Claude Millet, aujourd'hui responsable du groupe, et Franck Laurent. En 2019, on peut compter une vingtaine d'universitaires parmi les adhérents, dont une du Brésil, Junia Barreto, présente dès 2005, un du Canada, Pierre Popovic, deux des États-Unis, Kathryn Grossman et John Janc, un d'Azerbaïdjan, Asger Zeynalov, et deux de nos compatriotes qui enseignent hors de France : Sylviane Robardey-Eppstein en Suède, Didier Chiche au Japon où Naoki Inagaki, professeur à l'université de Kyoto, aujourd'hui en retraite, qui présida la Société japonaise d'études hugoliennes, a entretenu d'excellents rapports avec notre association à laquelle il a adhéré. Les bibliothèques de l'université de Montréal et Gaston-Baty de la Sorbonne Nouvelle sont aussi adhérentes.

La lettre d'information hebdomadaire que je rédige s'efforce de recenser jour par jour les manifestations et événements concernant Victor Hugo en France et dans le monde, les nouvelles éditions de ses œuvres, les publications le concernant, les représentations et adaptations scéniques, cinématographiques, télévisuelles, discographiques, radiophoniques, vidéographiques et électroniques de sa vie et de ses œuvres. Elle est diffusée aux adhérents dans une version allégée d'informations déjà signalées, et sa version longue est consultable sur le site de l'association afin que les visiteurs occasionnels disposent du maximum d'informations. Un archivage mensuel depuis 2004, consultable en ligne, intègre ce qui a échappé à la vigilance du responsable de la lettre et a été signalé *a posteriori* dans la rubrique « Pour mémoire » de celle-ci. Ces archives constituent une sorte de banque de données sans équivalent pour rendre compte de la réception de Hugo. Exemple de l'usage qu'on peut en tirer, elles m'ont servi de matériau pour une communication à laquelle j'ai donné pour titre « Victor Hugo, aujourd'hui et demain » [« hoje e amanhã » dans la traduction] et que j'ai présentée à un colloque organisé par Junia Barreto à Brasilia en 2012. Les actes en furent publiés dans un volume intitulé *Disseminações*¹ et mon texte servit d'ouverture avant une section plus spécialement destinée à célébrer le cent-cinquantième des *Misérables* ; les auteurs des quatre contributions qui la composaient étaient et sont tous restés membres de la Société des Amis de Victor Hugo : Jean-Marc Hovasse, Danièle Gasiglia, Junia Barreto et Delphine Gleizes.

Le bulletin annuel, *L'Écho Hugo*, créé en 2001, avec pour rédactrice en chef Danièle Gasiglia, est substantiel : de 95 pages, la première année, à 186 en 2018, avec un pic de 200 pages en 2011. Il s'est doté en 2003 d'un comité de lecture dont fait partie depuis cette date Michel Bernard dont j'avais dirigé les premières recherches et qui est devenu mon collègue à la Sorbonne Nouvelle. Arlette Albert-Birot a participé à ce comité. De nombreux universitaires ont assuré des comptes rendus dans *L'Écho Hugo* : Arlette Albert-Birot (trois dans le n° 3), Frank Wilhelm (trois dans le n° 1, deux dans le n° 2, un dans le n° 6, deux dans le n° 8, un dans le numéro de 2014 ; dans le n° 2, il a donné un article sur Hugo et les éditeurs). Dans ce même numéro, Daniel Compère a témoigné du déroulement du colloque *Victor Hugo et le roman*, qui s'est tenu à Amiens. J'ai moi-même rendu compte de trois volumes d'actes de colloques du bicentenaire – *L'Œil de Victor Hugo* (Musée d'Orsay), *Hugo politique* (Besançon), *Les Modernités de Victor Hugo* (Miami) – dans le numéro de 2005 – où on peut aussi lire une recension de *Fortunes de Victor Hugo* (Tokyo) – et de trois autres dans le numéro de 2006 : *La Réception de Victor Hugo au XX^e siècle* (Besançon), *Victor Hugo et le roman* (Amiens), *Actualité(s) de Victor Hugo* (Luxembourg). Outre Danièle Gasiglia, des universitaires ont aussi rendu compte de quantité de spectacles : Florence Naugrette dans le numéro de 2002 et dans celui de 2004 où elle signait aussi le compte rendu d'un livre ; Delphine Gleizes dans le numéro de 2013 ; Georges Zaragoza dans celui de 2014. Leur précision peut être extrêmement utile à quiconque travaille sur les mises en scène et interprétations du théâtre de Hugo et des adaptations de ses œuvres. Jean-Marc Hovasse, dont un hommage à Jacques Seebacher a été publié dans le numéro de 2008-2009, a recensé des livres – dans le numéro de 2012 et dans celui de 2015. Lorsque Frank Laurent publie en 2008 *Victor Hugo : espace et politique (jusqu'à l'exil)*², Bernard Le Drezen est invité à rendre compte de l'ouvrage. Pour juger de l'adaptation des *Misérables* réalisée par Tom Hooper, Marva Barnett est consultée en 2013 ; sur la qualité des traductions de textes extraits de *Dieu* et de *La Fin de Satan*, c'est Tony James, signataire dans le numéro de 2004 d'un article intitulé « Transvaser ou Peut-on traduire les vers de Hugo ? », qui se prononce en 2014. Appel aussi a été fait pour traiter d'un épisode important de la biographie de Hugo, sa prétendue « congestion cérébrale » de 1878, à un spécialiste d'une autre discipline que la littérature, Dominique Mabin, neurologue ; son apport

¹ Vinhedo, Editora Horizonte, 2012.

² Rennes, Presses universitaires de Rennes.

dans le numéro de 2005 a changé de façon décisive ce que l'on croyait en savoir. Après avoir passé en revue ce qu'il appelle « les affabulations des biographes », Escholier, Gregh, Maurois, Guillemain, Decaux, Hubert Juin, Max Gallo (toutes nourries par le récit de la veuve de Richard Lesclide, secrétaire des dernières années de Hugo, dans un livre publié en 1902, près d'un quart de siècle après les faits), il puise dans la presse de l'époque la version officielle et les rumeurs qui coururent, non sans tenir compte des orientations politiques des journaux. Il met en lumière ce que les rapports de police empruntent à ces rumeurs. Il a recours à ce qu'écrivent les témoins et les proches, aux notes de Hugo lui-même dans son carnet, à leur graphie, à ses actes et paroles ultérieurs. Il démonte les prétendus avertissements et la pseudo-rechute, allégués par certains. Et cette enquête exemplaire conclut, non sans nuances, à l'absence d'affaiblissement intellectuel de Hugo et incite à la prudence dans les diagnostics et explications émis trop hâtivement.

Marie-Pierre Rootering, dans ce même numéro de 2005, a donné une contribution sur *Amy Robsart*, qu'elle surnomme la « bâtarde de Hugo », et rendu compte de *Répétitions mouvementées ou Victor Hugo et ses interprètes*, pièce³ de Danièle Gasiglia créée dans le cadre du Festival Victor Hugo et Égoux conçu à l'initiative de la Société des Amis de Victor Hugo, comédie qui s'appuie sur des documents d'origine. Anne Penesco, biographe de Mounet-Sully, a évoqué en 2006 cet interprète des drames de Hugo, un des protagonistes de la pièce de Danièle Gasiglia. Mettant à profit son autre spécialité, la musicologie, Anne Penesco a analysé en 2015 les romances de Fauré sur des poèmes de Hugo. En 2007, Jacques Bony a situé Aloysius Bertrand – à l'occasion du bicentenaire de sa naissance – par rapport à Hugo. La même année, Jean Gaudon a répondu à un article du numéro précédent. Brigitte Buffard-Moret et Françoise Dubor ont collaboré au numéro de 2008-2009 par des contributions sur *Hernani* et sur *Ruy Blas*. Brigitte Buffard-Moret sera élue au conseil d'administration de l'association en 2012. J'ai publié, répartie sur trois numéros, ceux de 2011, 2012 et 2013, une assez vaste étude résultant de recherches originales sur les relations entre Liszt et Hugo. Dans le numéro de 2017, on peut lire le discours de Robert Badinter en préambule à l'Assemblée générale de la Société des Amis de Victor Hugo.

Soit dit en passant, parmi les documents parus dans le bulletin, une lettre de Napoléon III à son ministre de l'Intérieur, insérée dans le numéro de 2004, a prouvé que l'interdiction de la reprise de *Ruy Blas* était décidée avant la parution de *La Voix de Guernesey*, violente protestation de Hugo contre l'écrasement, avec le concours des troupes françaises, des chemises rouges de Garibaldi à Mentana, tenue jusqu'alors, y compris par Hugo, pour avoir motivé cette interdiction.

Utile pour les recherches universitaires est assurément la Bibliographie procurée dans chaque numéro, sauf celui de 2015, par Alix Loiseleur des Longchamps. Et susceptibles de prolongements les points de vue inédits exposés par des écrivains auxquels il a été demandé pourquoi ils aimaient Hugo : Michel Butor a inauguré cette rubrique en 2004, suivi par Philippe Forest en 2005, Bernard Noël en 2006, Georges-Emmanuel Clancier en 2007, Hubert Haddad dans le numéro de 2008-2009, Zéno Bianu en 2010, Victor Haïm en 2016. Françoise Chenet, qui a collaboré au numéro de 2014, y a évoqué aussi la présence de Hugo chez Patrick Modiano. J'attire particulièrement l'attention sur le cas de Philippe Forest qui nous a autorisés à reproduire un article de lui, « La Grande Sentimentalité pensive du monde », et s'est prêté à un entretien par correspondance. Philippe Forest enseignait la littérature comparée à l'université de Nantes (depuis dix ans, précisons-le) et se trouvait être donc à la fois romancier et universitaire. Il répond avec beaucoup de finesse au reproche de vulgarité adressé à Hugo, revendique de l'avoir traité comme un personnage de roman dans *L'Enfant éternel*⁴, et dit que son intention a été de le dégager « d'une lecture un peu édifiante ».

³ Elle sera publiée en 2014 par la Librairie Théâtrale.

⁴ Paris, Gallimard, 1997

L'organisation en 2005 d'un colloque sur les relations entre Victor Hugo et son ami et exécuteur testamentaire Paul Meurice et la publication en 2009, dans un hors-série de *L'Écho Hugo*, sous le titre *Victor Hugo et Paul Meurice allumeurs d'étoiles*, de ses actes (212 pages) attestent la dimension universitaire de certaines initiatives de la Société des Amis de Victor Hugo. La première partie traite de « Paul Meurice et le théâtre » ; on y trouve des contributions de plusieurs universitaires : Florence Naugrette (« Meurice adaptateur de Shakespeare »), Sylviane Robardey-Eppstein (« Meurice et Dumas père »), Jean-Marie Thomasseau (« *Schamyl* et l'art du compromis ou Comment dénoncer le crime et approuver la Crimée »), et, touchant directement à Hugo, de Junia Barreto (« *La Brésilienne* : un avatar du monstre hugolien »). La deuxième partie présente Meurice adaptateur de Victor Hugo, avec notamment, par Marie-Pierre Rootering, qui enseigne à l'université de Düsseldorf, « Victor Hugo lecteur et spectateur des adaptations théâtrales de ses romans par son fils Charles et Paul Meurice ». Dans la troisième partie, Frank Wilhelm, professeur à l'université de Luxembourg, évoque « Hugo et Meurice en Luxembourg ». Ma communication sur « Meurice et Hugo pendant la Commune » s'inscrit dans la quatrième partie, « Meurice et la Presse ». Les relevés des archives Meurice sont une mine pour de futurs chercheurs. L'hommage final de Jean Gaudon à Annette Langlois-Berthelot, petite-fille de Paul Meurice, se compose de souvenirs et de précieuses réflexions sur la conservation et la publication de textes et de lettres de Hugo. À l'occasion du cent-cinquantième de la mort de Musset, l'association organisa aussi un débat entre Florence Naugrette et Sylvain Ledda sur les dramaturgies de Hugo et de Musset.

Créé à l'initiative de la Société des Amis de Victor Hugo, le Festival international Victor Hugo et Égaux, dont le nom a été inspiré par une formule du *William Shakespeare* de Hugo, « L'art suprême est la région des Égaux⁵ », célèbre chaque année depuis 2007 au côté de Hugo une autre grande figure de la littérature : ce furent successivement Proust, Voltaire, Molière, Shakespeare, Prévert, George Sand, Balzac, Tolstoï, Strindberg, Dumas père, Colette, les sœurs Brontë, Flaubert.

Y sont proposées des projections qui bénéficièrent, tant que le Festival se déroula dans les locaux de la Sorbonne Nouvelle, du prêt par l'Institut national de l'audiovisuel (I.N.A.) de précieuses archives, et furent toujours suivies de débats, animés par Danièle Gasiglia et moi, avec des spécialistes de l'œuvre concernée : ainsi, en 2007 et 2011, Caroline Julliot participa-t-elle aux débats qui accompagnèrent les diffusions de *Torquemada*, et, en 2007, avec Sylvain Ledda, de *Marion de Lorme*, réalisés pour la télévision par Jean Kerchbron ; Anne Ubersfeld enrichit de ses commentaires la captation par Raymond Rouleau de sa mise en scène de *Ruy Blas* à la Comédie-Française et, en compagnie de Françoise Chenet et Danielle Dumas, la réalisation par Maurice Cazeneuve des *Burgraves*. En 2008, Sylvain Ledda était là pour discuter avec Sylvie Vielledent de la captation par Raymond Rouleau du *Hernani* mis en scène par Robert Hossein à la Comédie-Française ; avec Patrick Berthier de celle de *Lucrèce Borgia* mise en scène par Roger Hanin et réalisée par Yves-André Hubert ; avec Stéphane Arthur de la captation par Claude Dagues de la mise en scène de *Marie Tudor* par Guy Vassal. En 2009, le *Hernani* filmé par Rouleau était rediffusé et discuté, cette fois, par Patrick Berthier, Bernard Le Drezen, Yvon Le Scanff ; on retrouvait ces deux derniers aux côtés de Delphine Gleizes et de Delphine Aubin pour débattre du *Ruy Blas* filmé par Jacques Weber, tandis que le *Ruy Blas* tourné pour la télévision par Claude Barma était commenté par Gabrielle Chamarat. En 2010, Florence Naugrette proposait ses remarques sur la captation de la première mise en scène de *Mille francs de récompense* par Hubert Gignoux ; Didier Chiche son point de vue sur l'approche de *Marie Tudor* par Vassal et Dagues. En 2011, Brigitte Buffard-Moret commenta le montage d'interprétations de chansons sur des paroles de Hugo et de Prévert, que j'avais effectué à partir

⁵ Victor Hugo, *William Shakespeare*, 1^e partie, livre II, in Victor Hugo, *Œuvres complètes. Critique* (éd. Jacques Seebacher, Guy Rosa et al.), Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2002, p. 263.

des archives de l'I.N.A., et Pierre Georgel la rediffusion d'une émission sur Hugo à laquelle j'avais participé en compagnie de Jean Massin et de courts métrages consacrés à Hugo par Éric Rohmer.

Des salles de cinéma – la Filmothèque du Quartier latin et la Lucarne de Créteil – ont pris le relais de l'I.N.A. comme partenaires du Festival, accueillant des projections de films adaptés ou inspirés des œuvres de Hugo et de l'autre auteur de l'année, suivies de débats avec le public. Dès 2012, la Filmothèque programmait le film de Paul Leni d'après *L'Homme qui rit* et Mireille Gamel et Myriam Roman étaient nos invitées pour en discuter

Les spectacles proposés dans le cadre du Festival sont, eux aussi, toujours suivis de débats : en 2007, Anne Ubersfeld et Pierre Georgel étaient à mes côtés pour discuter avec le metteur en scène Didier Moine et les interprètes de la comédie de Hugo *L'Intervention*, représentée à Créteil. Anne Ubersfeld participa aussi à la rencontre qui suivit la lecture-spectacle de *Répétitions mouvementées ou Victor Hugo et ses interprètes*, avec l'auteure, Danièle Gasiglia, et les acteurs. Le débat qui suivit une interprétation de *La Esmeralda*, livret de Victor Hugo, opéra de Louise Bertin dans la version piano-chant de Liszt, bénéficia de la présence de Denise Boneau, auteure d'une grande thèse sur la compositrice. La présentation au public du travail d'un atelier d'acteurs étudiants et professionnels, dirigé par Jean-Paul Zennacker sur *Le Théâtre en liberté* de Victor Hugo, s'accompagna d'un débat avec Stéphane Desvignes, dont le livre tiré de sa thèse sur la production théâtrale de Hugo pendant l'exil est un ouvrage de référence. Dans d'autres circonstances, en 2009 et 2010, il fut fait appel à Anne Penesco, biographe de Mounet-Sully. À l'occasion d'une nouvelle production de *Notre-Dame*, opéra de Franz Schmidt, à l'Opéra de Dresde, une conférence de Danièle Gasiglia et moi sur « les adaptations lyriques de *Notre-Dame de Paris* : de *La Esmeralda*, musique de Louise Bertin, livret de Victor Hugo, au spectacle musical de Plamondon et Coccianta », donna lieu à un débat et fut publiée dans le numéro de 2010 de *L'Écho Hugo*. Une lecture des *Deux Trouvailles de Gallus*, pièce de Hugo, composée d'une comédie et d'un drame, fut suivie d'un débat avec la participation de Brigitte Buffard-Moret, Danièle Gasiglia et Bernard Le Drezen. *L'Art d'être grand-père*, montage de textes de Hugo et de son petit-fils Georges, fut commenté par Pierre Georgel et Bernard Leuilliot. Michel Bernard vint débattre en 2012 d'une adaptation de *Quatrevingt-Treize*, représentée à la Maison de la Poésie. Le Festival mit à profit en 2015 le passage à Paris de Junia Barreto, responsable du Centre de recherches sur Hugo de l'université de Brasilia, pour l'associer au débat qui suivit une représentation d'*Angelo, tyran de Padoue* au Théâtre de l'Étoile du Nord. En 2017, Sylvie Vielledent participa au débat sur la mise en scène de *Marie Tudor* par Pierre-François Kettler au Théâtre de Ménilmontant.

Parmi les manifestations du Festival qui mobilisèrent des universitaires, il faut rappeler une Journée Juliette Drouet en 2008, à laquelle participa Florence Naugrette ; des tables rondes réunissant spécialistes de Hugo et de l'auteur(e) de l'année avec, pour Hugo, Françoise Chenet, Gérard Gengembre et Claude Millet en 2008, Brigitte Buffard-Moret en 2009, Florence Naugrette, Catherine Treilhou-Balaudé, Sylvie Vielledent, Stéphane Arthur en 2010. Béatrice Didier participa en 2012 au débat qui suivit ma conférence sur Hugo et la musique. Françoise Chenet traita en 2013 des rencontres de lieux dans les œuvres de Balzac et de Hugo. En 2014, Michel Cadot, auteur d'un article de référence sur « Tolstoï lecteur et traducteur de Hugo », vint en parler à la Maison de Victor Hugo. Claude Schopp, spécialiste de Dumas, donna en 2016 une conférence au Musée Carnavalet sur les « quarante ans d'amitié » entre Dumas et Hugo ; en 2017, au Palais du Luxembourg, celle de Didier Chiche, qui enseigne à l'université de Kyoto, avait pour titre « Quand Victor Hugo se fait historien » et portait sur *Histoire d'un crime* ; celle de Pierre Mills sur « Victor Hugo et la science » (toutes deux ont été publiées dans le numéro de 2017 de *L'Écho Hugo*). En 2018, la conférence de Didier Chiche dans la salle Louis-Liard de la Sorbonne était intitulée « Romain Rolland, heurs et malheurs d'un intellectuel hugolien au XX^e siècle ». Elle a paru dans le numéro de 2018 de *L'Écho Hugo*.

Le Festival fut aussi à l'origine d'un salon du livre Victor Hugo organisé à Villequier, suscitant des tables rondes : celle de 2008 rassemblait Jean Gaudon, Sheila Gaudon, Pierre Georgel, Delphine Gleizes, Florence Naugrette, Frank Wilhelm. En 2009, entre autres auteurs, se prêtèrent à des débats Jacques Bony (pour *Han d'Islande* de Nerval, pièce adaptée du roman de Hugo), Brigitte Buffard-Moret (pour *La Chanson poétique du XIX^e siècle : origine, statut et formes*⁶), Franck Laurent (pour *Victor Hugo : espace et politique (jusqu'à l'exil)*), Sylvain Ledda (pour *Le Théâtre français du XIX^e siècle*⁷), Roxane Martin (pour *La Féerie romantique sur les scènes parisiennes (1791-1864)*⁸), Jean Gaudon (pour *Le Théâtre de Victor Hugo : dramaturgie et stratégie*⁹), Sheila Gaudon (pour la correspondance avec Hetzel à l'époque où Hugo publie *Les Contemplations*), Jean-Marc Hovasse (pour le deuxième volume de sa biographie : *Victor Hugo, Pendant l'exil I (1851-1864)*¹⁰), Yvon Le Scanff (pour *Victor Hugo, le drame de la parole*¹¹), Judith Wulf (pour *Lectures du théâtre de Victor Hugo : Hernani, Ruy Blas*¹²). En 2010, ce furent notamment Marva Barnett (pour *Victor Hugo on Things That Matter*¹³), Marieke Stein (pour une nouvelle édition de *Notre-Dame de Paris*), Sylvie Aprile et Jean-Claude Caron (pour une édition d'*Histoire d'un crime*), Florence Naugrette (en tant que coordinatrice et présentatrice d'un volume collectif *Victor Hugo : le théâtre et l'exil*¹⁴), Jean-Marie Thomasseau (pour *Mélodramatiques*¹⁵) ; en 2011, Clélia Anfray (pour une nouvelle édition du drame *Le Roi s'amuse*), Jacques Bony (pour l'adaptation par Gérard de Nerval de *Han d'Islande*), Jean Gaudon (pour les Lettres à Léonie de Hugo), Sheila Gaudon (pour le second volume de la Correspondance familiale de Hugo), Caroline Julliot (pour *Le Grand Inquisiteur, naissance d'une figure mythique au XIX^e siècle*¹⁶), Bernard Le Drezen (pour *Victor Hugo ou l'éloquence souveraine*¹⁷), Anne Penesco (pour *Paul Mounet : « le tragédien qui parlait aux étoiles »*¹⁸), Georges Zaragoza (pour *Dramaturgie hugolienne : Hernani, Ruy Blas*¹⁹).

Le Musée européen Ivan Tourgueniev de Bougival prit en 2014 le relais de Villequier pour accueillir une manifestation qui fut intitulée Fête des livres Hugo et Égaux. Sylvie Vielledent vint y présenter en 2015 son livre *1830 aux théâtres*²⁰. Jean-Marc Hovasse participa en 2016 à la lecture d'une scène d'*Hamlet* dans la traduction de François-Victor Hugo.

Au programme du Festival de 2010 fut inscrit un colloque à l'Opéra-Comique, *La Modernité française au temps de Berlioz*, auquel participèrent Emmanuel Reibel et Florence Naugrette ; à celui de 2015 un symposium à Uppsala en Suède, intitulé *Critique textuelle et édition : entre considérations théoriques et empirisme*, où j'intervins à propos des éditions d'œuvres de Hugo.

Je terminerai par une autre forme de réception universitaire de Hugo, moins institutionnelle car sans perspective de diplômes mais tout à fait estimable car mobilisant un public souvent passionné : celle que constituent les universités dites « du temps libre », comme

⁶ Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

⁷ Hélène Laplace-Claverie, Sylvain Ledda, Florence Naugrette (dir.), Paris, L'Avant-scène théâtre, 2008.

⁸ Paris, Honoré Champion, 2007.

⁹ Nouvelle édition revue et augmentée, Eurédit, 2008.

¹⁰ Paris, Fayard, 2008.

¹¹ Paris, CNED et Presses universitaires de France, 2008.

¹² Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

¹³ Yale University Press, 2010.

¹⁴ Caen, Lettres modernes Minard, 2009.

¹⁵ Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2009.

¹⁶ Paris, Honoré Champion, 2010.

¹⁷ Paris, L'Harmattan, 2005.

¹⁸ Paris, Éditions du Cerf, 2009.

¹⁹ Neuilly-lès-Dijon, Éditions du Murmure, 2008.

²⁰ Paris, Honoré Champion, 2009.

celle de l'Essonne, ou « pour tous », comme celle de Chantilly. La Société des Amis de Victor Hugo leur a apporté ses compétences et son désir de faire partager son admiration pour l'œuvre de l'auteur, ponctuellement, en 2008 et 2015, ou sous la forme de cycles de conférences comme celui qui eut pour titre *Victor Hugo, des paroles aux actes* et qui se déroula du 15 mai au 1^{er} juin 2014 dans le cadre de l'UniverCité ouverte de Gif-sur-Yvette.

En définitive, la Société des Amis de Victor Hugo a apporté sa contribution à la réception universitaire de l'auteur de diverses façons. En glanant le maximum d'informations sur la fortune de l'œuvre dans le monde, via sa lettre hebdomadaire ; en faisant appel à de nombreux universitaires pour nourrir d'articles de fond et de comptes rendus sa revue annuelle, *L'Écho Hugo*, et pour participer dans le cadre de son Festival annuel Victor Hugo et Égaux à des tables rondes et à des débats suivant les projections et les spectacles qui y sont présentés. Elle n'a pas craint d'organiser, outre des conférences, un colloque de haut niveau et de publier ses actes, – sans se couper d'un très large public non universitaire, dont elle s'efforce d'élargir la connaissance de Hugo, de manière ludique à l'occasion mais sans jamais renoncer à le cultiver. En accomplissant la fonction qu'elle s'est fixée, « diffuser l'œuvre et la pensée de Victor Hugo », elle estime avoir aussi fait progresser la recherche sur elles, avec le concours des universitaires dont c'est, avec l'enseignement, une des missions.

Arnaud Laster (arnaud.laster@gmail.com) a été maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle. Il a collaboré aux deux éditions de référence modernes des œuvres complètes de Victor Hugo, au Club français du livre et dans la collection « Bouquins ». Auteur, pour la Comédie-Française, de *Pleins feux sur Victor Hugo*, il a été responsable d'éditions d'œuvres de Hugo en format de poche : *La Légende des siècles*, *Les Misérables*, *Le Théâtre en liberté*. Il est depuis 2011 président élu de la Société des Amis de Victor Hugo.